

## Résumés des communications, par ordre chronologique d'intervention

### **Hugues de Semur et les sires de Semur: identité dynastique et l'église Saint-Hilaire de Semur-en-Brionnais**

*Gil FISHHOF, docteur en histoire de l'Art, Université de Tel Aviv*

Les discussions savantes concernant l'architecture romane bourguignonne et la sculpture des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles, ont mentionné en passant l'église de Saint-Hilaire à Semur-en-Brionnais, notamment dans les travaux de Charles Oursel, Raymond et Anne-Marie Oursel et Jean Virey. Dans ces études, le style du portail occidental était décrit comme grossier et rudimentaire, et par conséquent l'église a été rarement inclus dans les critères de l'architecture romane bourguignonne. Elle a donc été peu étudiée à l'égard de la situation complexe des aspects politiques, sociaux et religieux dans le Brionnais, et, plus important encore, en rapport à ses patrons - Les seigneurs de Semur. Le présent exposé tentera de démontrer que l'architecture et la sculpture de l'église Saint-Hilaire, et en particulier le linteau de la façade occidentale, présentent un programme iconographique cohérent, reflétant les attitudes et les intentions des seigneurs de Semur. Je vais également soutenir que la représentation sur le linteau de la légende de Saint-Hilaire de Poitiers au conseil de Séleucie, peut être expliquée comme se rapportant au rôle remarquable joué par Saint-Hugues de Semur à la querelle des investitures. Cette représentation vise donc à manifester les exploits glorieux de Saint-Hugues, le plus illustre descendant des seigneurs de Semur, et, par conséquent, témoigne de l'importance de Saint Hugues dans le développement de la conscience de sa dynastie. L'impact de Saint Hugues de Semur sur le statut de sa dynastie est aussi évalué, en observant la ligne de conduite maritale de la dynastie, et leur quête de pouvoir ecclésiastique. L'exposé soutiendra en outre que, l'usage de l'architecture de l'église abbatiale de Cluny III, en tant que modèle pour l'église de Saint-Hilaire à Semur constituait une déclaration délibérée par les seigneurs de Semur, comme étant de grands bienfaiteurs de l'abbaye et ayant par conséquent des liens étroits avec l'ordre de Cluny et avec Saint Hughes. La relation exacte entre les seigneurs de Semur et Cluny est retracée durant plusieurs générations.

### **Le château de Semur-en-Brionnais : aula carolingienne ou donjon de l'an mil ?**

*René-Pierre LEHNER, archéologue des bâtiments ;*

*Hervé MOUILLEBOUCHE, maître de conférence en histoire médiévale, Université de Dijon.*

Le « château Saint-Hugues », à Semur-en-Brionnais, est considéré comme le lieu de naissance du fameux abbé. Effectivement, la vénérable tour subsistante offre quelques caractères architecturaux compatibles avec une construction antérieure à 1024. À l'occasion des travaux de restauration récemment entrepris par l'association « les Vieilles Pierres », le Centre de Castellologie de Bourgogne a pu mener une étude attentive des élévations de la grande tour. Ces observations, liées à des datations de mortier et de bois par radiocarbone ainsi qu'à une exploitation systématique des comptes de châtelainie de la fin du Moyen Age, ont fourni une quantité de renseignements. L'évolution complexe du bâtiment peut être résumée en trois grandes phases de travaux, que nous désignerons avec plus de présomption que d'exactitude « Semur I, II et III »

Semur I : La partie la plus ancienne encore visible est constituée des deux premiers niveaux de la tour actuelle qui datent peut-être des années autour de l'an mil. Cette construction en maçonnerie, élevée sur motte, faiblement éclairée, était vraisemblablement surmontée d'un, voire plusieurs étages de bois.

Semur II : Au cours du XI<sup>e</sup> siècle la construction de bois est supprimée et la maçonnerie rehaussée d'un niveau. Par la suite, la tour sera encore surélevée.

Semur III : Dans le dernier quart du XIV<sup>e</sup> s., une nouvelle tour (aujourd'hui disparue) est ajoutée au donjon sur les ordres du duc de Bourgogne, tandis que la grande tour est considérablement modifiée, entre autre par l'adjonction d'une porte à pont-levis en hauteur, le percement de deux croisées en pierre et la mise en place de deux cheminées.

### **L'église Saint-Hilaire de Semur-en-Brionnais : une approche archéologique du chantier de construction**

*Annelise NICOLIER, doctorante à l'Université Lyon 2*

La nef de l'église Saint-Hilaire de Semur-en-Brionnais a été construite plusieurs dizaines d'années après les parties orientales ; cette nouvelle campagne de construction a vu l'abandon du projet initial de nef unique au profit d'une nef à trois vaisseaux. Telle est la thèse la plus répandue dans les écrits relatifs à cet édifice. Nous proposons de rouvrir le débat en avançant de nouveaux arguments basés sur une observation archéologique du bâtiment. Il est nécessaire de déceler dans l'édifice les indices nous permettant de suivre les phases du chantier de construction et la pensée des bâtisseurs : le chantier a-t-il effectivement été interrompu ? A-t-on modifié le projet d'origine? Comment les travaux ont-ils progressé dans la nef ? Que dire du triforium sans circulation au deuxième niveau du vaisseau central ? Les propositions de réponses apportées à ces interrogations nous conduiront à émettre de nouvelles hypothèses quant à la datation de l'église.

## **La Major Ecclesia, un chantier en devenir**

Anne BAUD : *Maitre de conférence en archéologie, Université Lyon II*  
Aurélie DEVILLECHAISE

Dans le cadre du nouveau circuit de visite, les travaux de restauration, engagés depuis 2006 sur la *Maior ecclesia* de Cluny, constituent une nouvelle occasion de poursuivre les recherches sur la construction de l'église de saint Hugues. Plusieurs points ont pu être précisés concernant notamment l'édification de la coupole du clocher de l'eau bénite et le phasage du chantier. Par ailleurs la découverte de lapidaires apporte de nouveaux éléments sur le décor sculpté de l'abbatiale.

L'analyse de la coupole avant restauration montre ainsi que sa construction procède du même phasage de chantier que l'élévation supérieure des murs du transept. Les trous ménagés dans la maçonnerie pour le passage des cordes sont d'origine ; les pierres utilisées pour le tambour, taillées indifféremment dans le grès ou le calcaire, forment à l'instar des murs de la troisième travée, un placage sur maçonnerie ; la position des trous de boulins répond au schéma complexe d'un échafaudage reposant sur une plateforme positionnée en contrebas. Quant aux trompes de la coupole, un premier décor gravé dans l'enduit, de nouveau masqué par la restauration, met en évidence le soin apporté à chaque élément de l'architecture.

Le phasage du chantier se lit essentiellement dans les observations effectuées sur le mur gouttereau sud de l'église. En effet, la progression du chantier vers l'ouest, à partir du bras sud du grand transept, se confirme. Il est visible à travers un changement technique que l'on peut situer au-delà de la porte Galilée : abandon des arcatures et changement d'appareil dans la construction de la base des contreforts, témoignent d'une reprise ultérieure pour les dernières travées de la grande nef. Enfin, le lapidaire pose probablement le plus de problèmes : de style différent, il trahit des restaurations successives au cours des siècles.

Ces observations menées « au fil du chantier » s'inscrivent dans le grand chantier de la *Maior ecclesia*, initié par l'abbé Hugues de Semur en 1088.

### **L'enrichissement du sanctoral et son approfondissement sous l'abbatit d'Hugues de Semur**

Catherine BONNIN-MAGNE, *professeur agrégée d'histoire, docteur en histoire médiévale, lycée Henri IV, Paris.*

Le calendrier et le sanctoral de Cluny sont présentés entre les Xe et XIIe siècles, afin d'en cerner les strates et les influences successives qui vont lui donner son caractère propre. Le sanctoral de Cluny s'est fixé entre l'abbatit d'Odilon et d'Hugues en parallèle à la structuration de l'*ecclesia cluniacensis*. Cluny a largement diffusé un sanctoral propre, dont on peut reconstituer le prototype qui contient deux groupes principaux :

- Les saints issus de Cluny même, ce sont les quatre saints abbés qui sont la marque propre à l'*ecclesia cluniacensis*
- Les saints dont Cluny s'est approprié le culte.

Les contextes historique et liturgique modèlent bien évidemment ces calendriers qui sont éminemment réceptifs aux apports extérieurs : l'insertion d'un nouveau saint, la translation de reliques ou l'aménagement de l'église sont à l'origine de l'inscription d'une nouvelle fête. La liste clunisienne du sanctoral s'enrichit des fêtes propres à un lieu, et dans un curieux brassage, les solennités locales se retrouvent aux côtés des saints clunisiens importés, symbole des nouveaux liens. Le sanctoral résulte d'un échange, entre Cluny et ses dépendances.

Quel rôle joue le sanctoral dans l'*ecclesia cluniacensis* ?

Le calendrier est une marque d'appartenance. Il est un élément constitutif de l'identité clunisienne, il participe au processus d'unification. La diffusion du calendrier à l'intérieur de l'*ecclesia* impliquait l'adoption d'une liturgie conforme aux pratiques et à l'ordo de l'abbaye-mère.

### **Cluny y el Reino de Leon en tiempo del abad Hugo.**

Carlos M. REGLERO DE LA FUENTE, *Pr. Université de Valladolid*

Las relaciones entre Cluny y el reino de León en época del abad Hugo de Semur giran en gran medida en torno a la familia real. Los censos pagados por Fernando I y Alfonso VI, la donación de monasterios como prioratos o para su reforma, la intercesión litúrgica en Cluny por los reyes de León, las alianzas matrimoniales con la nobleza borgoñona... convirtieron a estos monarcas en unos de los grandes protectores de la abadía durante estos años. Las razones y dinámica de este vínculo han centrado en buena medida las investigaciones realizadas. Sin embargo esta relación fue más compleja. Los nobles del reino también donaron bienes y monasterios –aunque en menor medida que en tiempos del abad Ponce–, o se convirtieron en monjes cluniacenses. Algunos obispos se mostraron favorables a Cluny, fueron elegidos de entre sus monjes o buscaron el poder salvífico de sus oraciones; otros se opusieron a ellos o intentaron limitar sus exenciones.

El generoso donativo de Alfonso VI de 10.000 talentos de oro impulsó la construcción de la gran iglesia de Cluny. La donación de los monasterios de San Isidro de Dueñas, Santa María de Nájera (ambos por Alfonso VI), San Zoilo de Carrión (por la condesa Teresa) y San Vicente de Pombeiro (por la infanta

Urraca) créó la red de básica de prioratos que permitió el asentamiento de los cluniacenses desde la Rioja a Portugal, donde permanecieron durante más de cuatro siglos.

### **Un îlot français en Hongrie : le monastère clunisien de Somogyvar**

*Béla Zsolts SZAKACS, Professeur d'histoire de l'Art, Pazmany Péter Katolikus University*

En 1091, un groupe de personnages illustres fut invité à Somogyvar, ville située dans la partie sud de l'ouest de la Hongrie. Ce groupe comprenait le légat du pape, Teuso, l'abbé de Saint-Gilles-du-Gard, Odilon, ainsi que Ladislas, roi de Hongrie et d'autres membres de la famille royale, l'évêque de Veszprém et l'abbé du monastère bénédictin de Pannonhalma.

Le roi fit la donation du monastère bénédictin (qui venait d'être fondé) à l'abbaye de Saint-Gilles-du-Gard, et les moines, issus de ce monastère français, vinrent s'y installer. C'est à Somogyvar que siégeait auparavant le duc païen hongrois, Koppany, qui avait dû laisser le pouvoir à saint Stéphane, premier roi de Hongrie (997).

En 1091, la situation politique était compliquée ; le roi Ladislas était toujours l'allié du pape Urbain II, alors qu'il venait de commencer d'occuper la Croatie, qui dépendait du pape. À noter également, à titre personnel, l'importance du culte de saint Gilles pour ce roi qui n'avait pas d'héritier.

Malgré l'origine française des moines, l'église du monastère, dont nous avons une meilleure connaissance maintenant après les fouilles du 19<sup>ème</sup> et du 20<sup>ème</sup> siècles, ne montre aucune caractéristique architecturale française. Elle est du type plan basilical à trois absides sans transept et précédée de deux tours à l'ouest.

Ce type d'église se trouve dans toute l'Italie et la Dalmatie, dans le sud de l'Allemagne et dans les Alpes. C'est ce type d'églises qui fut utilisé par les monastères réformés de Bavière apparentés à Hirsau à la fin du 11<sup>ème</sup> siècle.

On peut penser, cependant, que le monastère directement à l'origine de ce type d'église soit celui de Garamszentbenedek (à Hronsky Benadik, en Slovaquie), monastère bénédictin fondé en 1075 par le roi Géza I<sup>er</sup>, frère du roi Ladislas. En ce qui concerne le second quart du 11<sup>ème</sup> siècle, un bon exemple de prototype de ce type d'architecture, en est le monastère de Schönenwerd en Souabe (actuellement en Suisse).

Au milieu et durant la seconde moitié du 12<sup>ème</sup> siècle, le monastère possédait une riche décoration de pierres sculptées. Au début du 13<sup>ème</sup> siècle, lors d'une nouvelle campagne de construction, on ajouta à l'église un cloître. Celui-ci possède des caractéristiques françaises. Il est remarquable que ce cloître ait été bâti quelques années après 1204, date qui correspond au choix par Emeric, roi de Hongrie, d'un abbé italien, Bernard, l'évêque de Spalato. Les moines français protestèrent et le pape les soutint.

Cependant Somogyvar devint de moins en moins un îlot français en Hongrie. La dernière tentative de la part de l'abbaye de Saint-Gilles-du-Gard de reprendre le contrôle de Somogyvar eut lieu en 1417, mais Sigismund, roi de Hongrie, n'accepta pas que Saint-Gilles-du-Gard prétende avoir des droits sur Somogyvar.

Et ainsi, à la fin du Moyen Âge, Somogyvar devint un monastère hongrois.

### **Cluny et les espaces ecclésiastiques dans l'Espagne d'Alphonse VI**

*Gerardo BOTO VARELA Profesor titular d'Art Medieval , Université de Giron*

Les rois Ferdinand I et Alphonse VI ont établi une alliance dilatée et ferme avec Cluny, en particulier avec l'abbé Hugues de Semur. C'était Alphonse VI qui a cédé les monastères de Saint-Isidore de Dueñas (Palencia, Castille. 1073) et de Sainte-Marie de Najera (La Rioja. 1079). Saint-Zoilo de Carrión (Palencia. 1076-1077) c'était l'autre grand monastère assigné à Cluny, mais ci-mentionné par volonté d'une aristocrate. Saint-Vicent de Pombeiro a été cédé par l'infante Urraca en 1109, la même année que son père Alphonse VI mourait et elle héritait le royaume. C'était cette reine qui avait donné à Cluny et à Carrión le prieuré de Saint-Martin de Frómista l'an 1118 ; et à cette époque on fait la donation de Villaverde (1112), Jubia (1113), Entrepeñas (1118), Villafranca (1120), Valverde (1125), Budiño (1126) et Vimiero (1127).

Mais je ne m'occuperai seulement des plus anciennes, antérieurs à 1109. Sans doute, l'incorporation dans Cluny a impliqué un renouvellement progressif architectonique de ces ensembles. Cependant, de cette période entre la fin du XI<sup>e</sup> siècle et des commencements du XII<sup>e</sup>, on a conservé seulement l'église monastique, mais nous ne savons rien des dépendances des cloîtres.

Dans cette communication j'essaie d'analyser les espaces ecclésiastiques des monastères clunisiens du royaume du Léon-Castille et de vérifier ses similitudes ou des différences par rapport aux églises espagnoles contemporaines qui n'ont pas eu de relation institutionnelle avec Cluny. Dans d'autres mots, il s'agit de constater si l'incorporation dans l'ordre clunisien a porté une réforme dans la topographie de ces édifices monastiques castillans ou, au contraire, si

l'ordre des structures et des espaces a été similaire dans les églises non clunisiennes. Il ne faut pas oublier que dès 1080 tout le royaume est apprêté par la réforme liturgique -du rite hispanique au rite romain-, une transformation radicale qui a eu, elle même, des transcendantes conséquences architectoniques.

### **Hugues de Semur et le Nord : une expansion programmée ?**

*Philippe RACINET, Professeur d'Histoire, Université de Picardie*

C'est ce qui deviendra, au XIII<sup>e</sup> siècle, la province clunisienne de France qui connaît la plus forte progression sous l'abbatit d'Hugues, avec 104 établissements, soit 30% de tous les établissements créés sous son abbatit. Cette expansion se fait à partir d'une ligne médiane, de Nevers à Calais ; plus on s'éloigne de cette ligne et moins la présence clunisienne est dense. Par ailleurs, l'extension est chronologiquement régulière du sud vers le nord. Enfin, la progression s'est faite par l'intermédiaire d'un réseau hiérarchisé. Ces éléments, géographique, chronologique et structurel, justifient la question du caractère programmé de l'expansion de Cluny vers le nord, dans un contexte religieux dominé par la réforme de l'Eglise et dans un environnement politique marqué par une timide affirmation de la monarchie capétienne face aux principautés territoriales.

### **Cluny et ses prieurés dans la moitié orientale du diocèse primitif de Clermont. Aux sources d'un modèle architectural**

*Bruno PHALIP, Professeur. Histoire de l'art et Archéologie du Moyen Âge, Clermont-Ferrand II*

À caractériser les architectures en présence dans l'ancien diocèse de Clermont entre la fin du XI<sup>e</sup> et le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, le résultat est surprenant. La moitié occidentale du diocèse consacre l'existence de nefs voûtées à l'Aquitaine, sans éclairage direct et dotées de bas-côtés élevés. L'épine dorsale du diocèse suit la vallée de l'Allier, tout en préférant le schéma épiscopal de nefs voûtées bordées de bas-côtés surmontés de tribunes contreboutantes. Enfin, la moitié orientale du diocèse connaît très tôt un type privilégiant la nef dotée d'un éclairage direct et des bas-côtés réduits dans leur élévation. Il coïncide avec l'aire où se trouve fortement représentées les celles clunisiennes en adéquation exacte avec les solutions trouvées notamment dans le Royaume de Bourgogne. (Intervention adossée à celle d'Arlette Maquet)

### **De Cluny à Compostelle: identification de quelques ateliers de peintres itinérants**

*Juliette ROLLIER, Doctorante en Histoire de l'Art, Université de Dijon*

Les relations entre Cluny et l'Espagne ont été étroites sous l'abbatit d'Hugues de Semur et ont amené de multiples échanges. Le manuscrit de St Ildephonse (Bibl. mun. Parme) marque peut-être le début de ces transferts de connaissances. Trois sites peints, Burnand, Gourdon et St Pierre-le-Moutiers permettent d'établir des relations très intéressantes avec la péninsule, et illustrent de façon étonnante l'activité de différents ateliers itinérants. Les artistes suivaient les grandes voies de pèlerinage, et parcouraient de longues distances, comme l'attestent les peintures murales étudiées.

Le 20 sept. 09 à 16:41, Marie-Thérèse Engel a écrit :

### **Dessein et construction dans la première campagne de Paray-le-Monial : un chapiteau, un portail et une arcade**

*Edson ARMI*

*Professeur d'histoire de l'art, Université de California*

Les textes du Moyen Age ne sont pas d'un grand secours lorsqu'on tente de découvrir le contexte, l'organisation et les conditions de travail des bâtisseurs de l'église priorale de Paray-le-Monial au XII<sup>e</sup> siècle.

Lors de cette conférence, nous chercherons dans l'église elle-même des indications quant au contexte de création de cette église. Nous parviendrons ainsi à la conclusion que la décoration, la structure et la construction de nombreuses parties de l'édifice ont été conçues ensemble.

D'après le travail des pierres, on peut déduire que ceux qui ont travaillé sur le chantier n'étaient peut-être pas des spécialistes. Apparemment ce n'étaient pas des sculpteurs, des architectes ou des maçons avec chacun leur propre mentalité et leur propre formation, à même de n'effectuer qu'un seul type d'activité.

### **Composition architecturale » projetée sur le sol : étude métrologique du projet architectural dans le cas de quelques petites églises clunisiennes à nef unique en Bourgogne**

*Masatsugu NISHIDA, Pr. Histoire de l'architecture, Kyoto Institut of Technology*

En dépit d'une condition relativement méconnue, la région de la Bourgogne sud est un territoire riche en petites églises de type à nef unique, constituées simplement de l'abside, la travée rectangulaire du chœur et la nef, et construites entre la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle. L'extrême simplicité dans la composition architecturale de ses petites églises nous fournit une condition optimale pour en effectuer le relevé métrologique. Malgré notre choix fortuit, l'analyse basée sur le relevé métrologique que nous avons mené in situ sur cinq églises bourguignonnes de ce type nous permet de nous faire une idée concrète des caractéristiques qu'impliquent le projet architectural d'église de cette époque. À travers nos relevés, le plan de ces petites églises bourguignonnes nous apparaît comme fortement éloquent ; l'importance et la signification de nombres ou de chiffres utilisés pour le côté de la construction, la fameuse « brisure » marquée entre la travée sous le clocher et la nef, et finalement, la problématique de la « copie » architecturale, toutes ces thématiques peuvent être discutées d'après nos relevés métrologiques.

### **La galilée de la Madeleine, Vézelay: ses fonctions, iconographies et restitutions**

*Masuyo TOKITA DARLING*

*Professor of History of Art and Architecture International Student Center, Hokkaido University*

Cette étude commença avec quelques questions simples mais essentielles.

Pourquoi Vézelay a-t-elle deux ensembles de trois portails, l'un pour la façade de l'église et l'autre pour la façade de la nef qui donne sur le grand galilée (l'avant-nef) ? Pourquoi le portail central de la nef est-il plus grand que celui de la façade ? Pourquoi certaines sculptures du portail central de la nef montrent des techniques plus matures et compliquées que celles du tympan et du linteau de la façade ouest, qui ont été déplacés ? Pourquoi l'iconographie de la Pentecôte avec une référence de la mission des apôtres, un thème rare pour un tympan roman, fut-elle choisie pour le portail donnant sur le galilée ? Pourquoi seul ce portail montre plusieurs particularités, telles que des coupes volontaires, une lacune évidente dans la maçonnerie, une configuration unique et une divergence dans le style ?

Pour trouver des réponses à ces questions, cette étude s'intéresse aux sculptures des portails de la nef en tant qu'éléments intégrés de l'ensemble architectural du monastère. Une attention particulière sera apportée, d'abord, aux interactions entre l'ensemble iconographique des portails de la nef et les différentes fonctions remplies par les galilées des monastères bénédictins, puis, à la manière dont le portail actuel a été configuré au cours des différentes étapes de la construction du monastère. Dans ce but, les iconographies en question et les fonctions du galilée seront recherchées. Ensuite, nous observerons avec soin non seulement la configuration actuelle du portail central de la nef, mais aussi le tympan et le linteau déplacés de la façade ouest. Nous examinerons également les plans non publiés de Kenneth Conant, qu'il présenta sous le titre de "Vézelay: chronology of the Abbey Church, sketch plans". Ces recherches nous mènent à conclure que l'actuel portail central de la nef a dû être remanié lors de la construction du grand galilée vers l'an 1135. En résumé, cette étude présente la reconstruction expérimentale de l'ensemble original du portail de la nef dont le montage aurait commencé un peu avant l'incendie de 1120.

### **Parti architectural et fonction de l'avant-nef de l'église priorale de Saint-Leu-d'Esserent (Oise).**

*Delphine HANQUIEZ, Docteur en Histoire de l'Art, Université Lille III*

En 1081, l'église de Saint-Leu-d'Esserent est restituée par le comte Hugues de Dammartin à l'évêque de Beauvais, afin qu'il la donnât à Cluny pour en faire un prieuré. L'avant-nef, érigée dans les années 1130-1140 en avant de l'église romane préexistante, appartient à la première phase de reconstruction de l'ensemble de l'édifice à la période gothique. Le caractère inédit du parti général de l'avant-nef, à vaisseau transversal superposé, dans une région qui préféra l'usage de la tour porche, amène à s'interroger sur les filiations et sur l'usage de l'espace architectural. L'accent sera ainsi porté sur l'organisation des espaces visant à répondre à des besoins fonctionnels et à des ambitions spécifiques à la communauté clunisienne de Saint-Leu-d'Esserent.

### **Paray-le-Monial, Marcigny et les lieux liturgiques de l'accueil**

*Nicolas REVEYRON professeur d'histoire de l'art et d'Archéologie, Université Lyon II*

Comme tous les grands prieurés clunisiens, ceux de Paray-le-Monial et de Marcigny ont été dotés des constructions exigées par les règles monastiques en vigueur dans l'ordre. Parmi les édifices et bâtiments à fonction liturgique, la chapelle Notre-Dame et l'avant-nef sont les plus représentatifs de l'identité clunisienne. Toutes deux jouaient un rôle majeur dans la vie religieuse, notamment les liturgies pour les morts ou les processions. Les recherches les plus récentes ont permis de restituer les avant-nefs des deux prieurés brionnais. Celle de Paray-le-Monial suivait la formule clunisienne canonique, encore visible aujourd'hui à Romainmôtier ou à Tournus. A Marcigny, en revanche, l'avant-nef, composée de trois vaisseaux et deux travées, proposait une adaptation originale. Le procès-verbal des destructions de 1562, dont le texte est conservé à la Société Eduenne d'Autun, décrit une architecture complexe. La comparaison avec le porche de l'église de Châtel-Montagne, donnée à Cluny par un neveu d'Hugues de Semur, permet de mieux comprendre l'organisation spatiale de l'avant-nef de Marcigny. En effet, il en est une copie réduite.

## **La réforme grégorienne en Italie : textes et images (XIe – XIIe)**

*Carlo Arturo QUINTAVALLE, Professeur d'Histoire de l'Art, Université de Parme*

Il n'est pas vrai qu'il n'y a pas de possibilité de retrouver des textes correspondant au "Dictatus" du pape Grégoire VII : l'Eglise de Rome a donc une politique des images qui est programmée par le centre d'orthodoxie romaine lequel se répand à tout l'Occident. Après une analyse des textes, seront abordés certaines problématiques, telles que la question de la couverture à voute ou charpentée, en tant qu'élément distinctif des édifices en France et en Espagne par rapport à ceux d'Italie. L'analyse se terminera par des exemples d'architecture, sculpture et peinture, dans la péninsule italienne, liés aux nouveaux modèles de la Réforme Grégorienne

## **Le réseau clunisien dans le diocèse de Clermont sous saint Hugues**

*Arlette MAQUET, Docteur en Histoire, Université Paris I*

L'espace concerné par cette étude correspond au diocèse de Clermont et lorsque Cluny s'implante en Auvergne, cette zone est au cœur de grands bouleversements. Au début du Xe siècle, le diocèse est intégré dans le domaine guillelmide. La mort de Guillaume le Pieux, suivie de la disparition rapide de ses neveux et successeurs, marque en effet le dénouement de la dynastie des Guillelmides et la dislocation de leur territoire. Cela ouvre la voie aux lignages dépendants qui vont désormais jouer leurs propres cartes sur la scène locale. Certains vont s'imposer (les Clermont ou les sires de Bourbons) et imposer en même temps le monachisme clunisien, d'autres ne seront que d'éphémères interlocuteurs.

L'abbatiale d'Hugues correspond à l'apogée et à la stabilisation d'un réseau bien établi spatialement. Pourtant l'abbé est amené à intervenir dans les affaires de l'Auvergne pour régler un certain nombre de problèmes.

## **La priorale de Souvigny au temps de Saint Hugues**

*Laurent FIOCCHI, Archéologue*

La première organisation systématique de la vie clunisienne date des années 1030, au moment où l'abbé Odilon dote le monastère de Cluny de coutumes, le *Liber tramitis aevi Odilonis*. C'est fort de ces coutumes régissant les circulations à l'intérieur du monastère et de l'abbatiale que l'abbé Hugues de Semur entreprit la reconstruction de Saint-Pierre en 1088. On doit dès lors se demander dans quelle mesure la *Maior ecclesia* marqua l'architecture des abbayes clunisiennes, non pas seulement d'un point de vue architectonique, mais également d'un point de vue architecturale et liturgique, et plus particulièrement celle de Souvigny.

La priorale Saint-Pierre de Souvigny, telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui conserve de nombreux témoins des différentes phases de construction romane. Depuis l'élargissement à cinq vaisseaux, le chantier se révèle très clairement unitaire dans la droite ligne du plan de Cluny III. Les études d'archéologie du bâti démontrent que la construction de la galilée est intervenue avant même que les tours de façade ne furent achevées, ce qui semble bien indiquer un changement dans le programme initial engagé dans le deuxième quart du XI<sup>e</sup> siècle. Elle pourrait avoir marqué le début d'un vaste projet dont la chronologie s'accorde parfaitement avec les travaux lancés pour la *Maior ecclesia*, qui semble se voir ici transposé pour abriter les corps des deux grands abbés de Cluny Mayeul et Odilon

## **Cluny et le Royaume de Léon au temps de l'Abbé Hugues**

*Carlos REGLERO DE LA FUENTE, Professeur d'Histoire, Université de Valladolid*

Les relations entre Cluny et le royaume de Léon à l'époque de l'abbé Hugues de Semur tournent en grande mesure autour de la famille royale. Les cens payés par Ferdinand I et Alphonse VI, la donation de monastères comme prieurés ou pour leur réforme, l'intercession liturgique à Cluny par les rois de Léon, les alliances matrimoniales avec la noblesse bourguignonne.. ont fait de ces monarques quelques uns des plus grands protecteurs de l'abbaye pendant ces années. Les raisons et la dynamique de ces liens ont été dans une large mesure le centre des recherches réalisées. Cependant, cette relation a été plus complexe. Les nobles du royaume ont aussi donné des biens et des monastères, bien que dans une moindre mesure qu'au temps de l'abbé Ponce, ou alors ils sont devenus moines clunisiens. Quelques évêques se sont montrés favorables à Cluny, ils ont été choisis parmi ses moines ou ils ont cherché le pouvoir d'obtenir le salut par leurs prières. D'autres se sont opposés à eux ou ont essayé de limiter leurs exemptions. La généreuse donation d'Alphonse VI de 10 000 talents d'or a lancé la construction de la grande église de Cluny. La donation des monastères de San Isidro de Duenãs, Sainte Marie de Najera (tous deux par Alphonse VI), San Zoilo de Carrion (par la comtesse Thérèse) et Saint Vincent de Pombeiro (par l'infante Urraca) a créé le réseau de base des prieurés qui a permis l'installation des clunisiens depuis la Riora jusqu'au Portugal où ils sont restés durant plus de quatre siècles.